

Une Suisse ou trois régions? les journaux télévisés

Couvrant largement l'actualité internationale et se penchant sur les événements touchant sa propre région, chaque chaîne de télévision du diffuseur national suisse perd de vue les autres entités linguistiques du pays. «Informer en quatre langues»¹ passe au crible la contribution, parfois contradictoire, des journaux télévisés de la Société Suisse de Radiodiffusion (SSR) à l'élaboration d'un espace public national.

1. Un fossé et des ponts

Les résultats d'une série de votations populaires récentes ont montré que les Suisses étaient partagés sur des thèmes essentiels de leur avenir, comme par exemple la question de l'adhésion de la Confédération helvétique à l'Espace économique européen. Le 6 décembre 1992, cette proposition du gouvernement suscita un refus de la part du souverain; mais ce refus ne fut pas unanime. L'issue du scrutin mit en évidence une conception différente du lien avec la nation selon l'origine linguistique des votants; elle fut perçue comme le signe d'un risque de partition du pays en régions linguistiques. D'autres objets, comme la création d'un corps de casques bleus (ONU), ou la naturalisation facilitée des étrangers nés sur le territoire suisse, ont également été sentis de façon opposée par la majorité des votants des différentes régions linguistiques du pays, faisant apparaître un fossé, principalement entre francophones (romands) et alémaniques.

Face à l'observation du découpage géographique des résultats de vote, une certaine incompréhension entre les régions linguistiques a été imputée aux médias. Au lendemain de ces votes qui marqueront longtemps l'opinion, politiciens et journalistes évoquèrent la nécessité de jeter des ponts, d'entreprendre des actions pour relancer la communication entre les différentes régions linguistiques du pays.

Les résultats de ces votations illustrent la problématique de la recherche de l'unité au-delà de la diversité et celle de la contribution des médias, et plus particulièrement de l'audiovisuel, à la construction et au maintien d'une identité nationale. En Suisse, on est confronté à la question suivante: comment les médias, et plus particulièrement l'audiovisuel, peuvent-ils contribuer à l'élaboration et au maintien d'une véritable unité à l'échelle nationale tout en restant proches des particularités régionales?

2. Audiovisuel et espace public national

L'élaboration d'un espace public national suisse nécessite une communication entre les régions qui permette aux citoyens d'accéder à des informations semblables, mais aussi de jouir d'une connaissance mutuelle. Les différences de perception de sujets politiques, principalement entre romands et alémaniques, ne sont pas un phénomène récent. Déjà dans les années 1950, quelques chroniqueurs parlaient de «malaise romand» (Gross, 1993); il semble toutefois qu'après les joutes oratoires, aujourd'hui, mis à

part de rares exceptions liées à l'initiative de correspondants isolés, la polémique ait cédé le pas à l'indifférence.

Le risque d'éclatement entre régions linguistiques est-il réel? Comment, tout en faisant état des particularismes et en promouvant une identité culturelle à l'échelle de la région linguistique, l'audiovisuel, et surtout le diffuseur national, est-il à même de remplir le mandat d'intégration qui lui est confié par la Constitution fédérale et par sa concession de radiodiffusion? Telles sont les questions qui ont motivé l'attention particulière que nous vouons aux journaux télévisés du diffuseur national.

En Suisse, à l'échelle nationale, la production et la consommation des médias audiovisuels s'articulent autour de l'appartenance linguistique. Souhaitée par les dirigeants de la Société suisse de radiodiffusion (SSR) dans les années 1960 déjà et confirmée par la loi sur la radio et la télévision et son modèle à trois échelons, la régionalisation de l'offre de programmes a pour but de se rapprocher de l'auditoire en tenant compte des particularités du pays. Cette partition du diffuseur national (SSR) en trois organisations professionnelles présente des risques pour la communication entre régions linguistiques. En effet, les auditeurs et téléspectateurs sont avant tout fidèles, – au-delà de la fuite de l'audience de télévision vers les diffuseurs étrangers de la même communauté linguistique –, aux programmes adressés à leur région linguistique. Rares sont ceux qui écoutent ou regardent les émissions conçues dans une autre langue nationale (moins d'un vingtième).

Dans le domaine de l'information, la stratégie de régionalisation des programmes répond aux attentes d'un public qui souhaite que les médias lui apportent des éclaircissements sur des faits le touchant dans sa vie quotidienne. Pour contrebalancer les effets d'une télévision de proximité ayant pour point de mire la région linguistique, les rédactions des journaux télévisés peuvent compter sur un réseau de correspondants et un système d'échange de programmes. Malgré cette possibilité de prendre connaissance de l'actualité des autres régions, l'image qui en est donnée reste fragmentaire. Toutefois, il existe une «idée» de la Suisse en tant qu'entité politique. D'ailleurs, l'information provenant des instances fédérales est relativement bien développée par les trois chaînes de télévision.

Une Suisse ou trois régions? Cette question n'est pas un jeu de mots. Elle est une interrogation sur l'idée-même que l'on se fait de la Confédération helvétique et de la façon de la promouvoir. Les médias construisent une réalité. Le système de représentation qu'ils proposent contribue à

